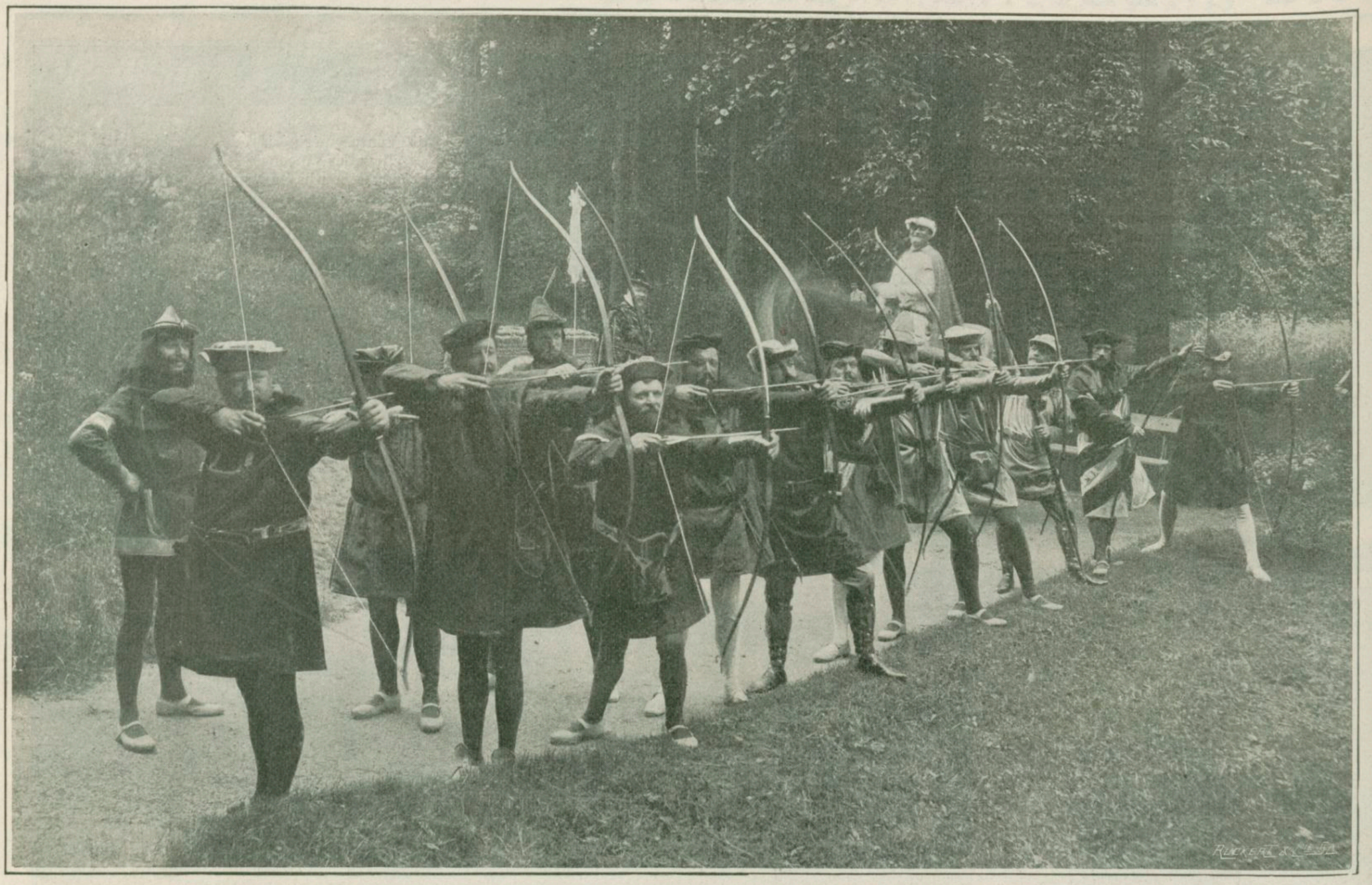
LE TIR A L'ARC EN SUISSE



Tireurs en costumes du XIII^e^ siècle.

Lors d'une grande fête qui eut lieu à Genève, les chevaliers firent partie de l'un des groupes d'un cortège historique représentant l'arrivée à Genève du comte Amédée (1285).

Il existe en Suisse de très florissantes sociétés de tir à l'arc, toutes de constitution fort ancienne.

L'antique origine des « Exercices » nous est indiquée de très jolie façon par la curieuse photographie ci-dessus représentant les chevaliers du Noble Exercice Genevois en costumes du XIII^e^ siècle.

A Berne, à Lausanne, à Vevey, à Morges, etc., se rencontrent d'habiles tireurs d'arc ; mais c'est sans contredit à Genève que se trouve la plus puissante compagnie.

D'ailleurs, c'est le « Noble Exercice Genevois » qui, l'an dernier, remporta le Challenge national suisse.

En sa belle propriété de Richemont, le « Noble Exercice » de Genève fit, en 1904, 284 tirs officiels auxquels prirent part 2.712 tireurs ; le nombre des flèches lancées fut de 67.724, ce qui exigea des tireurs un parcours de 4.062 km. 440 m. et une somme de tractions, sur la corde de l'arc, évaluées à 744.964 kilogrammes.

Ajoutons que pour 1904 le roi du tir est M. A. Térond, à l'obligeance duquel nous devons les renseignements contenus dans cet article.

Au nom du « Noble Exercice », j'ai l'honneur, messieurs, de vous offrir un premier tir « au blanc », en vingt-quatre volées, avec les « distacts » d'usage ! »

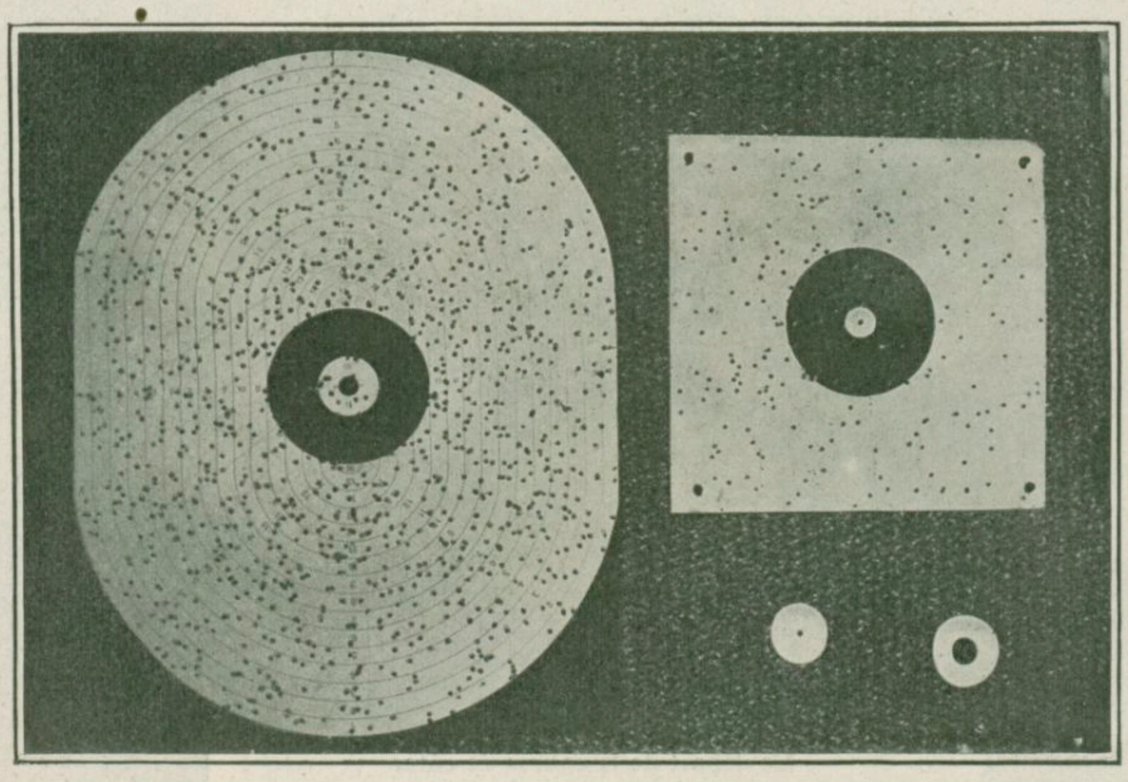
Ayant ainsi prononcé le plus majestueusement possible cette formule traditionnelle, l'officier — un septuagénaire droit et solide comme un if — banda son arc avec vigueur et décocha une première flèche qui, rapide et légère, s'en alla trouer le carton blanc de la cible lointaine.

« Vive le commandeur ! » crièrent à pleins poumons les « chevaliers » assemblés autour de leur officier.

La première « volée » s'effectua aussitôt.

Tour à tour, après le « Patrimonial » et le « Cornette », les chevaliers se succédèrent au pied de la butte nord du tir, distante d'environ 50 mètres de la butte sud portant l'étroite cible.

Tous élégants et gracieux en leurs mouvements vifs et énergiques, nos chevaliers lançaient leur trait avec une assurance et une promptitude remarquables. Indéniablement, il existait chez tous ces habiles tireurs une sûreté de main et une maîtrise de soi tout à fait extraordinaires.



Les cibles et les « distacts ».

La cible « au blanc » est carrée, sans aucune espèce de division. La cible « aux nombres » est ovale et divisée en zones concentriques. Les petites cibles portent le nom de « distacts ».

Tels, ils ressemblaient, par l'attitude, à ces archers du moyen âge que nous dépeint l'histoire, guerriers redoutables fournis par la roture, et dont l'adresse et le sang-froid merveilleux eurent maintes fois raison de la fougueuse témérité de la noblesse belliqueuse.

« Allons relever notre tir, messieurs ! commanda le secrétaire, lorsque fut achevée la première « volée ».

Tout en devisant joyeusement, la compagnie s'achemina vers une levée de terre haute de plus de 7 mètres, devant laquelle, semblable à un mouchoir blanc étalé, apparaissait éblouissant le carton-cible, appliqué sur un paillasson de grande dimension.

La faible distance séparant les deux buttes fut parcourue d'un pas alerte. Le carré blanc, sur lequel se distinguait la minuscule mouche ou « cravate » entourée d'un large cercle noir, se montra hérissé des extrémités empennées des flèches, toutes profondément implantées dans les paillis de soutien.

Alors les lazzis et les quolibets se mirent à pleuvoir drus et variés sur les maladroits et provoquèrent une hilarité générale, pendant que sérieux et réfléchi, le secrétaire, compas en main, procédait avec une méticulosité rare au relevé de la distance de chacune des flèches au centre de la cible.

« A qui cette fleur ? » entendait-on. — « Hurrah pour le Patrimonial! » poussait l'un. — « Vous êtes un Tell, mon cher », s'exclamait l'autre. — « Adjugez-vous le distact ! » conseillait un moqueur.

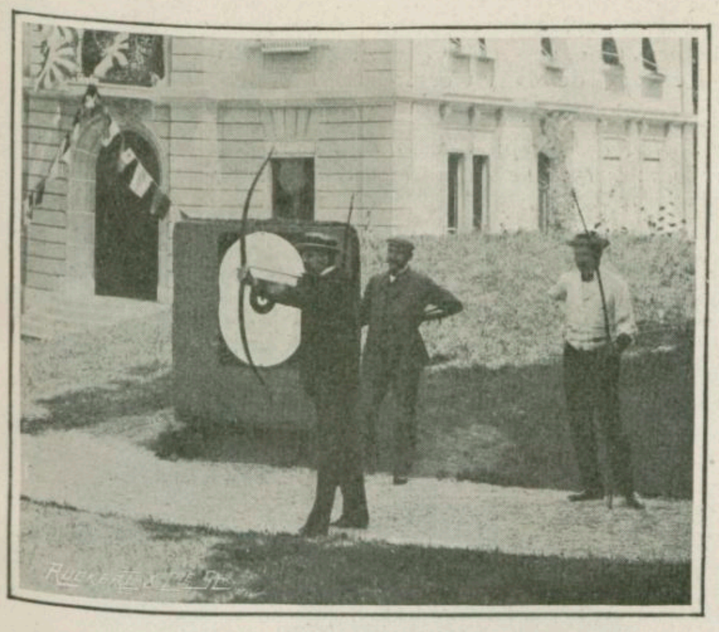
Mais déjà les premiers tireurs s'étaient remis en exercice et la deuxième volée commençait au milieu du silence le plus grave.

Aucun des chevaliers ne paraissait guère disposé à vouloir prendre place parmi les tireurs « malchanceux » — dénommés ironiquement « pigeons » — qu'un classement rigoureux allait impitoyablement désigner à l'issue du tir officiel.

Ayant toujours le même courage, montrant sans cesse la même ardeur, pendant toute la matinée, les archers poursuivirent leurs tirs sans qu'il apparût la moindre ennuyante monotonie dans les exercices de ce sport vraiment captivant.

Aucune trace de fatigue, aucun signe de nervosité ne se manifesta chez ces tireurs admirablement entraînés aux dures tractions, souvent répétées, sur la mince cordelette de chanvre et aux parcours rapides des allées finement sablées qui reliaient les buttes.

Challenge. — Noble Exercice de Genève.
De droite à gauche : MM. Montaut, Brachand, Mugnenat.



Challenge. — Abbaye de l'Arc de Vevey.
De droite à gauche : MM. Baer, Cuenod, Couvren, capitaine.

Le tir à l'arc présente, il est vrai, une grande variété d'exercices.

A la cible « au blanc » succède toujours la cible « aux nombres », dont la forme oblongue et le système de zonages avantagent le tireur impeccable qui l'atteint suivant son grand axe.

Souvent aussi on tire « au soleil », sorte de grande rosace placée au haut d'une perche et dont les tireurs abattent successivement les treize rayons extérieurs flammés et les huit rayons intérieurs en carton pâte.

C'est le tir des jours de fête, celui que l'on donne plus volontiers en spectacle aux invités et étrangers qui se pressent, de temps à autre, dans l'admirable parc de Richemont, le long des allées ombragées d'arbres séculaires, autour des frais gazons des pelouses, pour assister aux prouesses de la compagnie qui fait alors merveille.

« A moi le prix ! » s'écrie celui qui abat le dernier rayon, aux applaudissements de l'assemblée.

« A moi la cuiller ! » crie, joyeux, celui qui de sa flèche fait voler au loin le carton central, pendant qu'une acclamation formidable salue son exploit.

La cuiller en argent, aux armes de la Société, est depuis de longues années le trophée habituel que se disputent avec quelque acharnement les archers du « Noble Exercice » lorsqu'ils exécutent un de leurs nombreux tirs officiels.

La cuiller en argent, objet d'ardentes convoitises, est du reste l'unique raison du tir « au distact » que n'omet jamais d'annoncer l'officier, lorsqu'il prononce la formule d'ouverture.

« Tir officiel avec les « distacts d'usage ! » articule-t-il en souriant.

Deux « distacts », petites cibles de carton, l'une blanche, dite « du jour », l'autre portant un visuel noir, dite « du mois », accompagnent, en effet, le grand carton de tir; ce sont les distacts que l'on aperçoit toujours fichés, deux par paillasson, soit en haut, soit en bas, soit à droite ou à gauche de la cible, « au blanc » ou « aux nombres ».

Tous deux vaudront la cuiller d'argent, aux armes de la Société, à celui qui fera le coup le plus centré; ils sont relevés, l'un, à la fin de la journée de tir, l'autre au bout du mois.

Bien que la recherche du « distact » soit le plus ordinairement la consolation de ceux qu'un mauvais tir classe inévitablement « pigeons », il n'est pas rare, pendant que silencieusement s'exécute une volée, d'entendre tout à coup une voix s'écrier : « Je risque le distact ! »

C'est un adroit chevalier — auquel quelques-unes de ses flèches précédentes, bien placées, assurent une place certaine dans les deux premiers tiers des tireurs, — les « sortants » — qui d'une main sûre décoche un de ses traits dans la très petite cible.

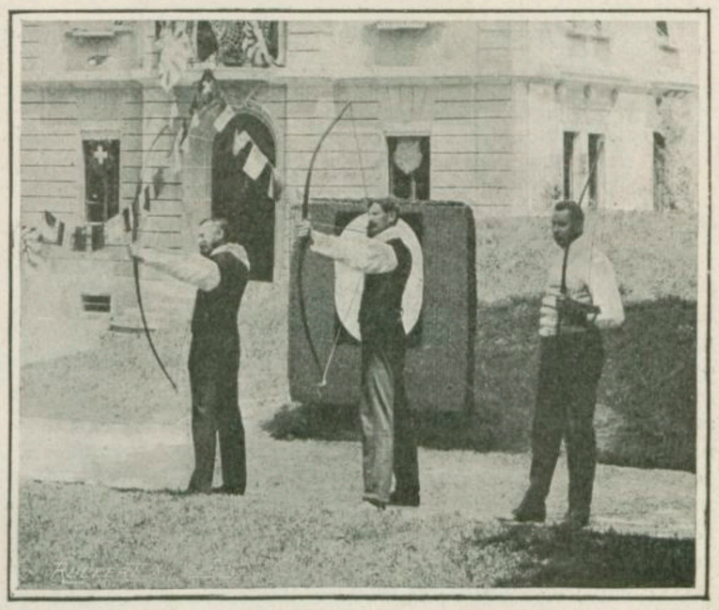
Il faut entendre alors les amusantes réflexions qui saluent sa performance.

Même dans les choses les plus sérieuses, la gaieté ne perd jamais ses droits !

Le tir à l'arc, en Suisse, n'a pas été de tout temps un simple sport présentant au plus haut degré un heureux mélange de qualités attrayantes et éducatives.

Il fut autrefois une préparation à la guerre.

A Genève, les « Exercices » ont une origine qui se perd dans la nuit des temps. Rien dans les plus anciens registres de l'Etat ne décèle l'époque de leur création, mais les manuscrits des archives constatent fréquemment leur existence.



Challenge. — Bien Noble Exercice de Berne.
De droite à gauche : MM. Ed. de Grenus, capitaine; Marcuvaud de Frendenreich.

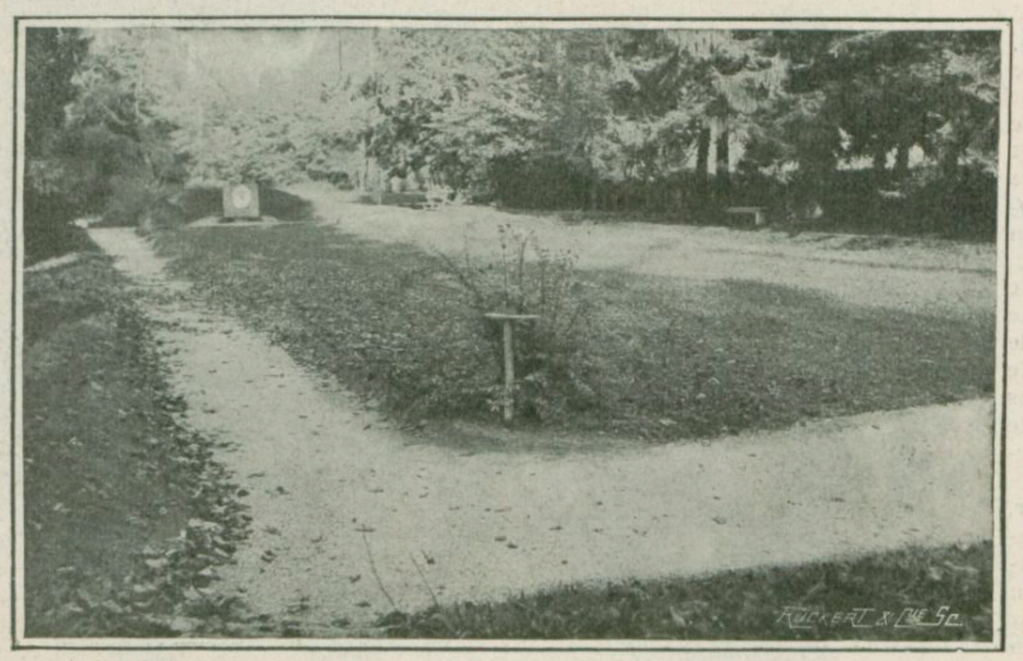
Nous savons par de curieuses peintures de 1444, conservées au Musée de Rath, que les archers « s'esbattaient » au Pré-l'Evêque, dans le lieu dit du Tirage, où, depuis un temps immémorial, on tirait à l'arc.

En 1900, par suite de la création par l'Etat d'une nouvelle voie, l « Exercice de Genève » dut abandonner son emplacement historique et livrer à la pioche des démolisseurs l'Hôtel de l'Arc que construisit en 1772 lord Stanhope, alors commandeur.

Le « Noble Exercice » acquit alors une superbe propriété à Richemont, route du Chêne, et bientôt s'éleva un hôtel splendide.

Le 19 mai 1901, le premier tir d'inauguration eut lieu dans ce parc magnifique de Richemont où dorénavant les chevaliers veilleront à la perpétuation des vertus civiques et des qualités physiques qui furent de tout temps l'honneur des archers suisses.

PIERRE LE GAEL.



Cible sud.
Les cibles placées vis-à-vis sont distantes d'environ 50 mètres. Alternativement, les tireurs tirent sur l'une, puis sur l'autre cible.